

Ensuite, les volumes canadiens traitant de l'une ou de l'autre de ses questions.

Citons-en quelques-uns.

La question ouvrière du R. P. Stanislas. La question sociale et le clergé. La question sociale et nos devoirs de catholiques du R. P. Archambault; toutes les brochures et tracts de l'Ecole Sociale Populaire (1300 rue Bordeau ou 1075 rue Rachel Montréal.); Le Problème Agricole, de Charles Gagné; Le Catéchisme des Caisses Populaires, par J.-P. Lefranc; Questions ouvrières, de Louis Arneau, etc., etc., sans parler des ouvrages classiques de C.-Antoine et de Gide.

Chacun de nous devrions avoir au moins une idée d'ensemble de la question sociale canadienne, si grosse de conséquence pour l'Eglise et pour le pays.

Et que nous sommes mal outillés pour parler sur ce sujet!

Combien parmi nous peuvent faire un sermon sûr sur la question ouvrière? Combien peuvent causer avec des patrons ou des ouvriers, et d'une façon pertinente?

On ne parle pas à l'aveuglette de question d'heures de travail, de salaire, d'apprentissage, de repos dominical, de crédit populaire, de caisse de chômage, de vieillesse ou d'économie domestique!

Quelques-uns se risquent parfois. Ils disent un tas de choses imprécises, sont mal compris, et avec cela ils montent le peuple contre nous.

On ne parle pas non plus du problème agricole sans l'avoir étudié.

Le mouvement syndical agricole est né dans le Québec. Sommes-nous prêts à le suivre, à . . . . le guider?

Je crains fort que non.

Pourtant, il nous faudrait être en état de prendre la tête de ce mouvement. Il se jette dans nos bras. Si nous le repoussons, plus tard nous aurons à courir après.

La chose n'est pas impossible.

Puis, avons-nous assez observé ce qui se passe autour de nous?

Savons-nous bien les sacrifices consentis par nos gens pour construire église, presbytères et dépendances et pour nous faire vivre?

*L'Église canadienne 1894*